

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ N° 50 JANVIER 2018



SOMMAIRE

	Les vœux d'HNP.	page 2
I.	La lettre du Président.	page 3
II.	Conférence de JF Gareyte, le retour du roi en Araucanie, des révélations	pages 4 à 6
III.	Introduction au livre de raison de Jehan Raffailhac	pages 6 à 8
IV.	Le château de Champien	pages 8 à 12
V.	Annales de l'hospice de Hautefort	pages 12 à 13
VI.	Centenaire de la guerre 14/18 dernier avis	page 13
VII.	HNP va au cinéma et écoute la radio	page 13
VIII.	L'artiste Annie SLIWKA distinguée	page 14
	La rubrique littéraire.	page 15

Hôtel de Ville de HAUTEFORT, rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr> Contact : secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.
- objet : Connaissance des faits, événements et réalisations ayant marqué la vie et constitué l'histoire du Pays de HAUTEFORT, Recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines. Mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.
- Organisation de toute action et sortie culturelles destinées à enrichir la connaissance de ses adhérents et de tout public.

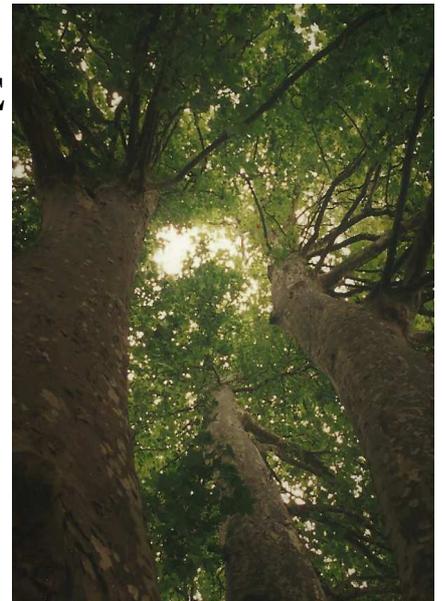


Photographie Sylvette MICHEL
"Quatuor végétal de Cherveix-Cubas"

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

*Son Président,
Daniel BLONDY
et tous les membres du
Conseil
d'Administration,
vous présentent leurs
meilleurs vœux pour*

2018



Photographie M. BOSSELUT

*"Quatuor végétal de Cherveix-Cubas"
In "Les arbres remarquables" J-Hutin
Avec l'aimable autorisation de son propriétaire, Monsieur Bosselut*

Retenez bien ces dates:

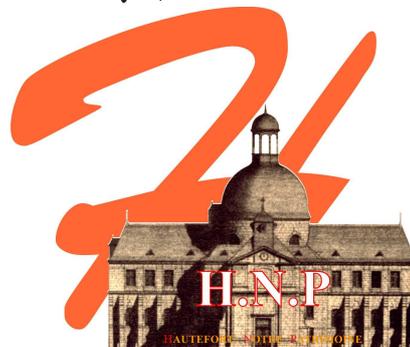
Le 7 mars, à la salle des fêtes de Saint-Agnan-Hautefort, Rémy Durrens nous présentera Pierre de Belleyme¹, le célèbre cartographe périgordin.

Le 21 avril, à la salle des fêtes de Saint-Agnan-Hautefort, Assemblée Générale HNP.

Le 2 juin, sortie au musée Napoléon de Cendrieux et au chai de Lardimalie.

¹ Pierre de Belleyme ([Bassac 1747](#), [Paris 1819](#)) est un [ingénieur géographe](#) du roi [Louis XV](#). On lui doit une remarquable Carte de Guyenne, publiée à partir de [1785](#), plus connue sous le nom de Carte de Belleyme.

HAUTEFORT, Notre Patrimoine



HAUTEFORT NOTRE PATRIMOINE - Association régie par la loi de 1901

Hôtel de ville de HAUTEFORT - Rue Sylvain Floirat

Photographies Sylvette MICHEL, Martine Hamelin, Pierre VILLOT, Michel PITOUT.

Document réalisé par Monique DEBET et Michel DESMAISONS.

I

Le mot du Président

Nul ne sait si cette nouvelle année marquera notre ère mais une chose est certaine, 2018 sera tournée vers l'histoire: en témoignent le nombre et l'importance des manifestations consacrées à la première guerre mondiale, triste début de notre trop longue guerre civile européenne qui ne s'achève pour bien dire qu'en 1945: elle a broyé son siècle, elle a dévoré ses enfants, elle a bousculé les rapports hommes-femmes. A ce propos, ne manquez pas le film *Les Gardiennes*.

A son échelle, HNP participera à ces grands moments de réflexion. Nos amis du Conseil d'Administration Pierre Villot, Christian Boisson et Michel Massénat élaborent depuis des années un livre consacré aux soldats du pays de Hautefort dans la Grande Guerre. Dans quelques mois cet ouvrage sera là avec des copies de courriers de soldats de chez nous à leurs parents, à leurs proches, aux autorités locales, avec des fiches détaillées de ces hommes; vous y relirez aussi les conférences 2014-2018 consacrées par HNP aux grands événements des années 1914- 1918. Vous retrouverez de nos aïeux périgordins la terrible banalité du quotidien tandis que les radios et les télévisions, plus lointaines, retraceront les lignes générales. Avec cette avalanche d'informations, de publications et de recherches notre compréhension de la guerre 1914-1918 risque de changer plus ou moins profondément.

En effet, tout change, même l'Histoire: celle d'aujourd'hui n'est plus celle qu'on nous enseignait hier. Par exemple, jusqu'à présent, nous savions tout d'Antoine de Tounens... puisqu'il était d'ici, de Chourgnac et de Tourtoirac! Du moins le pensions-nous ... Hélas la proximité géographique ne suffit pas pour tout comprendre ou pour tout expliquer comme Jean-François Gareyte l'a montré dans sa présentation du 17 novembre. Avec son insatiable curiosité à parcourir les archives chiliennes, il est venu démolir toutes les belles certitudes sur Antoine de Tounens; de sa conférence à Badefols dont il avait réservé la primeur aux membres d'HNP, il ressort un personnage chez qui l'aura d'un chef politique s'allie aux dimensions d'un chef militaire. Les révélations que Jean-François Gareyte nous a faites laissent présager un second tome riche en découvertes: donnons-lui rendez-vous au printemps 2018 pour le tome II du *Rêve du sorcier*. Tounens, c'est aussi le film "Rey", juste sorti mais qui ne paraît pas à la hauteur des connaissances de notre spécialiste. "Rey", un film sur le roi d'Araucanie ?... Tounens serait-il à la mode ?

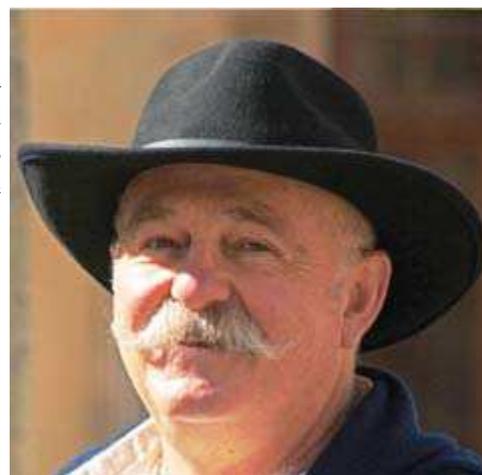
Nous nous retrouverons mercredi 7 mars à la salle des fêtes de Saint-Agnan-Hautefort pour écouter Rémy Durrens nous présenter Pierre de Belleyme, le célèbre cartographe périgordin.

Comme annoncé dans notre précédent CRA, nous tiendrons notre Assemblée Générale à la salle des fêtes de Hautefort-Saint-Agnan le samedi 21 avril. Le 2 juin nous irons au musée Napoléon de Cendrieux et au chai de Lardimalie. N'oubliez pas de consulter régulièrement le site internet de HNP qui vous apporte toutes les informations concernant les activités. N'hésitez surtout pas à diffuser cette adresse à vos amis: ils peuvent entrer avec nous dans les secrets de l'association !

En attendant de partager le plaisir de votre participation aux prochaines activités, Hautefort Notre Patrimoine et son conseil d'administration sont heureux de vous présenter leurs meilleurs vœux pour cette nouvelle année, vœux de santé, de bonheur et de curiosité.

A bientôt et en toute cordialité!

Daniel Blondy



II CONFERENCE DE JEAN-FRANCOIS GAREYTE Le retour du roi en Araucanie, des révélations...

Salle des fêtes de Badefols d'Ans le 17 novembre 2017

Cette conférence est la troisième concernant Orélie-Antoine de Tounens.

Le 16 décembre 2011, une première conférence donnée à St Agnan dans la salle de la "Chartreuse" par son Excellence le Prince Philippe Paul Alexander Henry BOIRY a fait l'objet d'un compte-rendu rédigé par Françoise de RUGY. Cette conférence a été suivie d'une présentation du Prince Philippe Paul Alexander Henry BOIRY par Philippe CHARIERAS. Ces deux comptes rendus ont été publiés aux pages 15 à 18 du compte rendu d'activité n°32-janvier 2012.

Le 12 décembre 2013, Jean-François GAREYTE a présenté "Pour en finir avec Antoine de Tounens" à la salle des fêtes de Hautefort/Saint Agnan. Le compte rendu de cette conférence rédigé par Philippe CHARIERAS a été publié aux pages 21 à 23 du compte rendu d'activité n°39-juin 2014.

Nous vous rappelons que ces comptes rendus sont consultables sur le site de l'association:

<http://hautefort-notre-patrimoine.fr>
rubrique "comptes rendus d'activités".

Conférence de JEAN-FRANCOIS GAREYTE
Salle des fêtes de Badefols d'Ans
le 17 novembre 2017.

Le retour du roi en Araucanie, des révélations...

En préliminaire, Jean-François Gayette explique son attrait pour la saga d'Orélie-Antoine de Tounens 1er roi d'Araucanie et expose les démarches de recherche qu'il a entreprises tant en France qu'au Chili et en Argentine. Il précise qu'il a souhaité, pour éclairer la situation, publier un premier tome relatant de façon très détaillée et très documentée la première partie du parcours de cet étonnant personnage qui a fait



l'objet d'avis discordants. C'est six ans après qu'il annonce la publication d'un second tome qui paraîtra prochainement sur la deuxième période de cette royauté. La conférence donnée à Badefols d'Ans le 17 novembre 2017 suit ce chemin. Tous les faits que Jean-François Gareyte rapporte émanent d'archives militaires, judiciaires et diplomatiques. Cette date fait exactement écho au 17 novembre 1860, où Antoine de Tounens fut nommé Chef de guerre et grand sorcier d'Araucanie et de Patagonie, il y a exactement 157 ans.

Antoine de Tounens est né en 1825 à Chourgnac. C'était le 9^{ème} enfant d'une famille de 10. Très doué, il entreprit des études de Droit et devint Avoué à Périgueux en 1851. Franc-maçon, tout en étant catholique pratiquant, il fut très apprécié pour



son travail au tribunal, réussissant à en doubler le chiffre d'affaire.

En 1858, il disparaît subitement. Tel Bolivar et San Martin, il rêve d'avoir un rôle politique en Amérique du Sud où il se rend. Il arrive en 1859 à Santiago du Chili, et, réalisant que les courses de chevaux constituent la meilleure façon de se faire connaître, il s'y investit.

Mais très vite une révolution éclate, les Mapuches qui peuplent l'Araucanie s'insurgeant contre les tentatives de mainmise sur leurs territoires. Un an et demi plus tard, cette insurrection est vaincue, mais les affaires d'Antoine de Tounens n'ayant pas connu de succès, il n'a plus d'argent pour rentrer en France et reste au Chili.

Les Mapuches possèdent un territoire reconnu par l'Espagne et sont libres et autonomes. Leurs terres ont un sous-sol riche et présentent de nombreux attraits économiques. Les différentes républiques d'Amérique du Sud, dont le Chili, essayent de gagner du terrain sur leur territoire, bien décidés à le conquérir. Le Chef Mapuche rêve qu'ils doivent prendre les armes, aidés par un chef blanc. Or, chez

octobre, grâce au concours du consul de France, il est rapatrié en France à bord d'un vaisseau impérial et arrive à Paris en mars 1863 en faisant des allers et retours entre Périgueux et Paris. Il sera en France plusieurs années, essayant d'obtenir des financements, notamment par souscription, pour « son » royaume. Il connaît de nombreux déboires, pendant qu'en Araucanie les luttes continuent.



les Amérindiens, il faut écouter et se fier aux rêves (rêve = réalité).

Antoine de Tounens, avait été invité par le Chef Magnil Wenu, mais celui-ci meurt subitement. La communauté se réunit pour lui trouver un successeur au moment où Antoine arrive. Avec l'accord des « femmes sorcières », le 17 novembre 1860, il est nommé Chef de guerre, Juge des démons et Roi d'Araucanie et de Patagonie. Il signe alors différents décrets d'organisation du royaume et commence à développer l'agriculture. Il se rend à Valparaiso pour établir son nouveau statut et tenter de passer des accords, notamment avec la France.

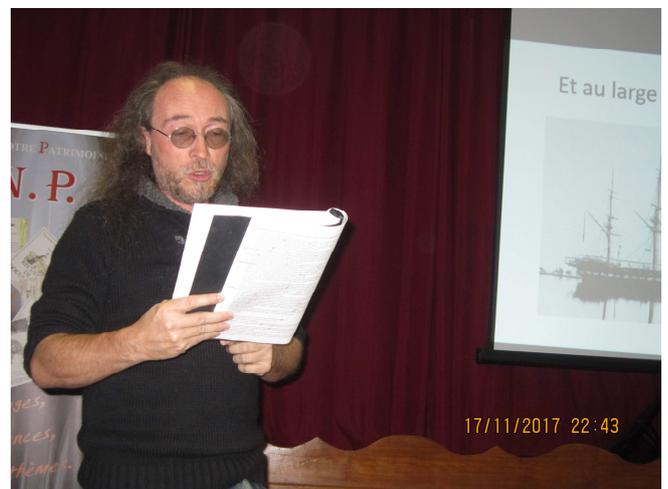
Le Chili mène pendant cette période plusieurs offensives contre les Mapuches, qui se poursuivront jusqu'en 1871.

En 1862, l'armée chilienne met un contrat sur la tête d'Antoine de Tounens. Les Mapuches résistent, ont parfois le dessus. Antoine de Tounens disparaît puis réapparaît, mais reste aux côtés des Mapuches et du fils de Magnil, qui mène les hommes.

Antoine tombe dans une embuscade en janvier. Il est emprisonné, condamné, fait appel sans succès malgré ses appuis locaux et français. Il envoie une lettre à la presse chilienne pour stipuler que les colonels impliqués sont hors la loi et que les combats vont se poursuivre, les Mapuches pouvant être partout surtout où on ne les attend pas ! En

Cependant, par l'intermédiaire des relations qu'Antoine de Tounens a conservées, en particulier avec Pierre Magne, originaire de Périgueux, Ministre de Napoléon III, il demande, non sans péripéties, l'appui de l'Empereur. Pierre Magne arrivera plus tard à convaincre Napoléon III de lui apporter son soutien. Napoléon III apportera également son aide à l'empereur du Mexique estimant qu'il est peut-être intéressant d'avoir des partenaires dans cette partie de l'Amérique du Sud.

Antoine de Tounens est de retour en Amérique latine au printemps 1869, après 7 ans d'absence. Il rejoint l'Araucanie après une longue expédition. La presse européenne, apprenant que les Mapuches et le Roi d'Araucanie arrivent à résister à l'invasion



chilienne, on commence à s'y intéresser et à mieux le considérer après l'avoir raillé.

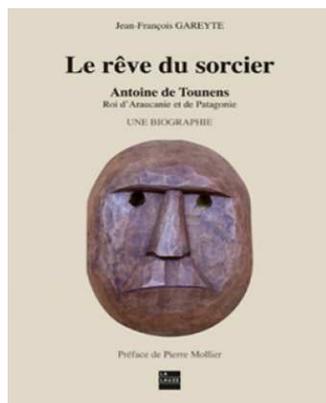
L'armée chilienne de peur que la France intervienne dans le conflit aux côtés d'Antoine de Tounens reprend ses offensives et destructions, dévastant les villages, brûlant les familles.

Certains chefs Mapuches commencent à émettre des doutes sur Antoine de Tounens et veulent négocier, mais il a de nouveau disparu. Le 24 janvier 1871, une patrouille chilienne disparaît subitement et le 25 janvier une grande bataille a lieu avec Antoine de Tounens au fort Collipuli. Les Mapuches se replient.

C'est alors que le gouvernement chilien décide de

suspendre pendant dix ans la conquête de l'Araucanie. En avril 1871, le roi retraverse la cordillère des Andes et en mai il est de retour dans la pampa argentine.

Etant sans nouvelle de la France depuis plus de 6 mois, avec l'accord des Mapuches, il revient en Europe pour tenter d'acheter du matériel agricole. Fin septembre 1871 il débarque à Marseille sous le nom de Jean Prat. Il crée son journal : « *La couronne d'acier* » pour expliquer que les Mapuches ne sont pas des sauvages. Il cherche à attirer l'attention sur lui, rencontre des personnalités, les décore de médailles.



En juin 1872 il s'installe à Paris à l'hôtel du Périgord et renoue avec des intellectuels. En janvier 1873 Napoléon III meurt. Antoine de Tounens part à Londres où il contracte un emprunt, mais il est

l'objet de dénonciations. Le Ministre des affaires étrangères, Georges Granville, est prévenu du voyage d'Antoine à Londres. Le ministre charge l'inspecteur Gustave Mace de le trouver.

Antoine vit dans le quartier de Soho où il rencontre les chefs communards dont les gendres de Karl Marx*. Il réussit à les convaincre de venir l'aider à remonter l'Araucanie en obtenant des financements. Mais les Chiliens, contre 150 francs ont introduit dans l'équipe d'Antoine un traître qui, chargé de recrutement, recrute des escrocs; ils obtiennent enfin qu'Antoine soit convoqué au tribunal. Au procès il se défend en dénonçant les espions chiliens. Le nouveau président de la République, Mac-Mahon, a comme ministre Pierre Magne qui arrange l'affaire même si le commissaire Mace dénonce un trafic de médailles.

Antoine souffre de dysenterie depuis plusieurs années. Malade, il part habiter à Tourtoirac chez son frère boucher où il meurt en 1878.

L'étude approfondie des archives -archives chiliennes en particulier- menée par J.F. Gareyte fait apparaître un personnage d'une toute autre importance politique que celle d'un aventurier un peu fou, caricature dans laquelle semblent avoir

voulu l'enfermer les sources françaises jusque là connues ou exploitées.

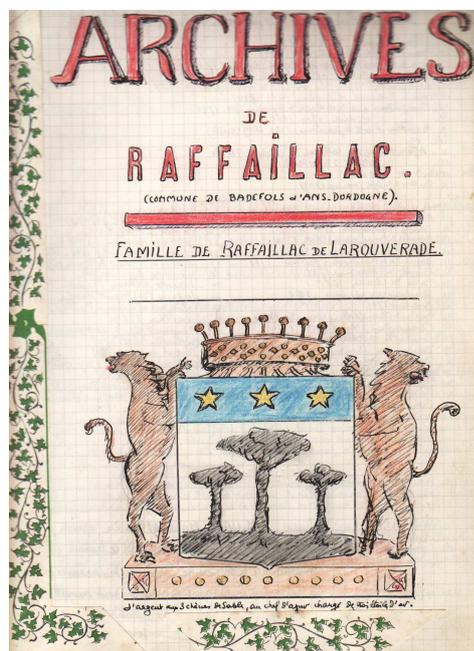
Martine HAMELIN
et
Véronique RICHARD



*Au sujet du séjour londonien de Tounens se pose la question de savoir s'il a rencontré Karl Marx. D'après J.-F. Gareyte rien n'a pu empêcher cette rencontre mais aucun élément n'est là pour valider cette hypothèse.



Un livre de raison



Témoin de son époque, Jehan Raffailhac tient entre 1626 et 1676 un livre de raison. Comme d'autres de ses semblables sous l'ancien régime il alimente une sorte de cahier dans lequel lui, le chef de famille, consigne en même temps que ses comptes, les divers événements concernant avant tout la marche de sa maison.

En bon “mesnager” il note ceux qui lui paraissent importants pour lui-même ou pour la bonne santé de son patrimoine. S’il rédige pour sa gouverne, il écrit aussi et surtout à l’intention de ses successeurs: il s’inscrit dans la continuité des générations. Il “conduit son bien avec raison et jugement, sans profusion” (le “mesnager” d’après le dictionnaire de Furetière de 1690); il tire leçons et conseils des épreuves de chaque jour. Il fait aussi état de l’évolution de son patrimoine et mentionne chez quel notaire telle ou telle transaction a été enregistrée.

Le lire ou le déchiffrer ?

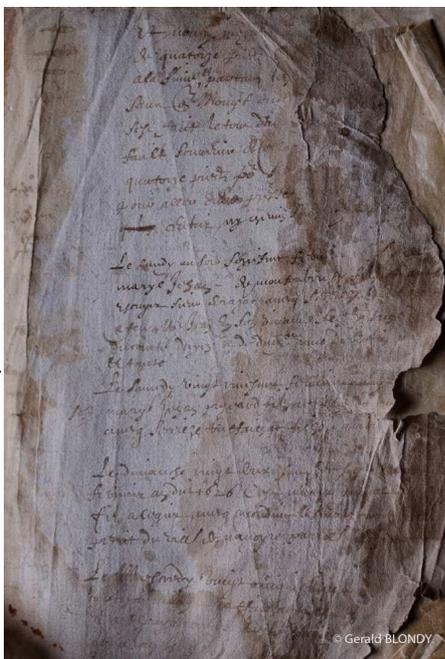
La lecture du document original est extrêmement difficile au commun des mortels. L’ouvrage a traversé les siècles dans des conditions de conservation pas toujours

idéales, d’ailleurs le tapuscrit de l’abbé Manière (V. ci-après) débute par ces mots peu encourageants: “Les neuf premières lignes ne peuvent être reconstituées en raison du mauvais état du feuillet ».

L’écriture est si différente de la nôtre qu’elle ferait penser parfois à l’écriture d’une autre culture! L’ouvrage est amputé à deux endroits: vingt-quatre feuillets manquent entre 1647 et 1651; le manuscrit garde la trace des treize derniers feuillets qui ont été arrachés. Le malheureux livre de raison, endommagé par les rongeurs, a été corné, usé, déchiré, taché !

Lecture

Pourtant, au début et vers le milieu du XXe siècle, deux prêtres, le curé Comte curé de Badefols puis l’abbé Manière-celui-ci apparenté à la famille de Larouverade, héritière de Jehan Raffailhac- se sont attelés à l’ouvrage. Ainsi un compte-rendu de la SHAP de 1901(XXVIII p. 262-264) signale, que “l’heureux détenteur du livre de raison de Pierre (Jehan !) RAFFAILLAC... M. l’abbé Comte a lu



soigneusement et a à peu près fini de copier, actuellement, cet intéressant et volumineux livre de raison qu’il compte publier bientôt dans notre Bulletin...”

On attend encore ...Il publie dans cette même édition de la SHAP un long article sur Badefols d’Ans (1) où il fait largement appel aux écrits de Jehan Raffailhac.

Tapuscrit

Par la suite, l’abbé Manière eut-il connaissance du travail du curé Comte? On l’ignore, mais de son travail de lecture ou de relecture sortit un tapuscrit (et vraisemblablement des copies) pour le plus grand bonheur de ceux qui ont pu en bénéficier par la suite. A HNP, nous en sommes et ce, grâce à un de nos membres, Monsieur Lalet de Badefols. Nous avons pu ainsi “entrer en lecture” avec Jehan Raffailhac.

Aussi, comme son ouvrage n’a pas de titre particulier, par la suite, lorsque nous écrirons *Livre de Raison*, il s’agira bien évidemment du livre de raison rédigé, en français par Jehan Raffailhac. En effet, l’auteur parle le français et l’écrit à une période où la langue de communication locale était notre Occitan nord-limousin.

Quelques mots sur l’auteur.

Né en 1581, sous Henri III, Jehan Raffailhac meurt presque centenaire sous Louis XIV en 1680, fait remarquable pour une époque où l’espérance de vie ne dépasse pas les 25 ans. Il a de qui tenir: son père décède en septembre 1637 “Il est mort eagé de 95 ou quatre vingt seze ans », sa mère en février 1658 “eagée de quatre vingt dix ans ou environ ».

Que contient le Livre de Raison ?

Ces écrits n’apportent aucune révolution dans la connaissance de cette période. En confirmant ce que l’on sait déjà ils permettent d’éclairer certains faits la vie à Badefols au XVIIe siècle et de replacer la vie du village dans un contexte général certainement mieux connu. Sa demeure au hameau de Rafailhac, paroisse de Badefols, existe toujours. Manoire remanié au fil des générations qui y ont vécu, il est, à l’heure actuelle, assez différent de la bâtisse de l’époque de Jehan Raffailhac.

Raffailhac s’intéresse à beaucoup de sujets qui sont en rapport direct avec ses biens, essentiellement fonciers. Il fait état de ses récoltes qu’il s’agisse de fruits ou de céréales dont il donne le cours à

Hautefort, il n'est pas avare de détails météorologiques, on le voit vendre des bois aux maîtres de forges. Il donne beaucoup d'informations concernant les naissances dans sa famille et n'oublie pas de décliner les nom et prénom des parrains et marraines. *Le Livre de Raison* fait état de la nécrologique de ses proches ou des gens d'importance. Il opère de nombreuses transactions foncières, installe des métayers, afferme certaines récoltes.

Il ne reste pas en dehors de l'actualité : il tremble de peur pendant l'épidémie de peste de 1630 ou déplore la révolte des croquants de 1637. Pendant la Fronde, il ronge son frein tandis que les troupes d'occupation d'un bord ou de l'autre qui vont et viennent rongent ses biens !

Jehan Raffailhac attache beaucoup d'importance à sa santé: cette fièvre quarte qui le terrasse de temps à autre l'épuise: au XVIIe siècle, les Badefolais souffrent du paludisme, de la malaria.

Nous en reparlerons ...

Bulletin de la SHAP

TOME XXVIII- TROISIEME LIVRAISON

TOME XXVIII- QUATRIEME LIVRAISON

Mai-Juin 1901.

Juillet-Août 1901

Daniel Blondy

IV Le château de CHAMPIEN Par Pierre VILLOT

Dans le Compte Rendu d'Activités n° 48 de juin 2017 (pages 13 et 14), nous avons indiqué que la famille d'Hautefort était à la Cour des Rois de France depuis le XVIIe siècle: seigneurs, chevaliers, maréchaux, lieutenants du Roi, écuyers, pour ce qui est des hommes; dames d'atours, demoiselles de compagnie de la Reine, etc., pour ce qui est des jeunes filles ou des femmes.

La Cour ainsi composée, de très nombreuses familles nobles « vivait en vase clos », dans un environnement très privilégié où la famille d'Hautefort tenait avec beaucoup d'autres, une

grande place.

« *La maison d'Hautefort est l'une des plus anciennes et des plus illustres du midi de la France. Les seigneurs d'Hautefort ont été de tout temps riches et puissants, ils marchaient de pair avec les plus grands seigneurs d'Aquitaine. Depuis les temps de l'ancienne chevalerie ils se sont illustrés dans l'exercice des armes...* »¹

Nous pouvons citer les familles d'Estournel au XVIIe siècle, d'Humières à la même époque, ou encore d'Harcourt au XVIIIe, de Blacas au XIXe, etc.; toutes ces familles se sont trouvées liées aux d'Hautefort par des alliances successives des uns et des autres, et c'est ainsi que nous pouvons parler du château de Champien situé à la limite des départements de la Somme et de l'Oise, près de Roye.

Pourquoi CHAMPIEN ?

En premier lieu, nous savons qu'il existe aux archives d'Angers et de Pau, un très important fonds de documents (plusieurs mètres linéaires), dénommé « Trésor d'Hautefort » avec un « fonds CHAMPIEN », contenant les archives de la famille d'Hautefort; ensuite et dans le cadre de nos recherches sur ce sujet, nous avons découvert une carte postale ancienne du château de Champien, sur laquelle sont indiquées les informations suivantes :



« *Ce Château a autant de portes et fenêtres, dit la légende, que de jours dans l'année. (Cela ne vous rappelle-t-il pas une similitude avec le château de Hautefort ?), - Très Haut et Très Puissant Seigneur,*

¹ source « **Généalogie de la MAISON D'HAUTEFORT en Périgord, Limousin, Picardie & Vivarais** » page 1, par la marquise de Cumont, née Marie de Damas, L. Cluzot, libraire-éditeur, Niort, 1898, page 1, ouvrage acquis en 2017 par notre association, numérisé et consultable sur le site Internet d'H.N.P.

Messire Comte d'Hautefort, Ambassadeur à Vienne, dont les équipages éblouissaient ceux de l'Empereur d'Autriche, l'habitait en 1700. – Son fils fut arrêté au moment où il déjeunait, deux jours avant la chute de Robespierre, le 7 Thermidor An II (25 juillet 1794), et exécuté le lendemain à Paris². – La table ne fut jamais desservie du vivant du dernier Comte, mort en 1877, à l'âge de 99 ans et 6 mois. »

La seigneurie de Champien appartenait à la famille d'Estournel au début du XVII^e siècle. Marthe d'Estournel épouse en 1650 Gilles d'Hautefort, comte de Montignac, elle était fille unique de Louis, Seigneur d'Estournel et de Templeux, Baron de Surville, et de Marthe de Neufbourg.

Elle devint ainsi dame de plusieurs terres en Picardie.

« Sa belle-sœur, la duchesse de Schomberg Marie d'Hautefort, favorite de Louis XIII, la nomma son exécutrice testamentaire et son beau-frère, le Marquis d'Hautefort, paraît avoir eu grande confiance en elle »³.

Gilles d'Hautefort exerce une carrière militaire qu'il termine comme lieutenant général des Armées du Roi Louis XIV, il est le neveu du Marquis Jacques François que nous connaissons bien à Hautefort pour avoir réaménagé le château et construit l'ancien hôpital, aujourd'hui musée de l'Histoire de la Médecine. Avec son épouse, il fait construire à Champien un château, vaste édifice en brique et pierre, composé d'un long corps de logis cantonné par deux pavillons. Ce château se trouvait sur le côté nord de l'église actuelle du village. Il était précédé d'une avenue qui longeait le village sur tout son côté nord.

Gilles d'Hautefort décède en 1693 et son épouse en 1701, ils avaient eu 17 enfants.

Ils ont pour successeur à Champien leur fils Louis Charles d'Hautefort (1656-1721), également lieutenant-général des Armées du Roi, époux en 1686 d'Anne-Louise de Crevant d'Humières, fille de Louis de Crevant, duc d'Humières, Maréchal de France ; Leur fils Emmanuel Dieudonné d'Hautefort (deuxième fils), dit « *Chevalier puis Comte et Marquis de Surville* » (1700 – 1777), prit le nom de Marquis d'Hautefort en 1727, à la mort de son oncle François-Marie dont il fut l'héritier⁴, il épouse en deuxième mariage en 1738, Françoise Claire d'Harcourt, fille aînée du duc d'Harcourt, Pair et Maréchal de France ; ils eurent 7 enfants. Maréchal de camp en 1740, le Marquis Emmanuel

d'Hautefort fut nommé en 1749 ambassadeur à Vienne auprès de l'Impératrice Marie-Thérèse, il meurt en 1777.

Leur arrière-petit-fils Maximilien Duc en Bavière fut le père d'Elisabeth, Impératrice d'Autriche et Reine de Hongrie⁵ (connue sous le nom de Sissi).

Revenons au château de Champien qui échoit à Emmanuel Dieudonné d'Hautefort, son fils successeur à Champien, Abraham Frédéric d'Hautefort, Maréchal des camps et Armées du Roi, épouse à Champien en 1773 sa cousine Marie-Bertrande d'Hautefort.

Pendant la Révolution, tous deux sont guillotins à Paris en 1794⁶.

Le château de Champien est alors habité après eux par leur fils Amédée d'Hautefort, jusqu'à sa mort en 1809, puis par leur autre fils, Alphonse d'Hautefort, décédé à Champien en 1877 sans s'être marié.

Le domaine est alors démantelé, le château vendu, puis laissé à l'abandon et en grande partie détruit en 1908. Seuls subsistaient alors le pavillon sud, l'aile en retour sud et le grand commun. Les deux premiers furent détruits par les combats de la première guerre mondiale, pendant laquelle la quasi-totalité du village fut également dévastée.



Les murs des communs, incendiés, restèrent debout et furent restaurés après la guerre. Situés à côté de l'église, ils sont aujourd'hui le seul témoin de l'ancien domaine de Champien, avec quelques restes du mur de clôture du parc.

2 *Idem 1, p. 175.*

3 *Idem 1 p 150.*

4 *Idem 2, p. 91.*

5 *Idem 1, p. 173.*

6 *Idem 1, p. 175.*

7 *Idem 1, p. 166.*

Il y avait à Champien deux canons que le Maréchal d'Humières avait fait faire pour recevoir Louis XIV dans son château de Mouchy. A la mort du Comte Alphonse d'Hautefort en 1877 ces canons furent transportés à Hautefort, et quand le château fut vendu en 1890, ils furent acquis par le musée de Périgueux. Les armes qui étaient sur les canons ont été grattées à la Révolution⁷.

Ces canons sont actuellement situés dans le parc du Thouin, près de la cathédrale Saint Front à Périgueux.



L'histoire de ce château de Champien est donc entièrement liée à la famille d'Hautefort depuis sa construction, et nous offre un parallèle assez curieux avec celle de Hautefort; la veuve du comte de Damas descendant des Hautefort par sa mère Sigismonde Charlotte Laure d'Hautefort, épouse du baron Ange Hyacinthe Maxence de Damas, due se séparer de celui-ci en 1890, mais selon une autre destinée, il échappa à la destruction totale, peu s'en fallut, car lors de ses différentes ventes au début du siècle dernier il fut dépouillé de tout son mobilier vendu aux enchères, et une de ses cheminées serait au Palais Négresco à Nice. Mais d'autres éléments de celui-ci ne seraient-ils pas partis aux Etats-Unis ?

La guerre de 14-18 et le château de CHAMPIEN:

Après avoir traité ci-dessus le sujet de quelques similitudes entre Champien et Hautefort, et pour rester dans la continuité d'une de nos actions à H.N.P. qui concerne les conférences du général

Christian BOISSON sur la guerre 1914-1918, nous reproduisons ci-après des éléments recueillis sur le site Internet Wikipédia qui relatent ce que fut la destruction totale de ce village et de presque tous ses habitants au tout début de la première guerre mondiale.

Les combats de CHAMPIEN⁸

Ces combats se livrant du 23 au 29 septembre 1914 sont intéressants à plus d'un titre. Tout d'abord, ils s'inscrivent dans la « grande histoire » de la course à la mer et sont donc parfois « oubliés » ou méconnus. Intéressants, ils le sont également parce qu'ils vont voir l'usage généralisé des tranchées qui ensuite deviendra l'une des caractéristiques de la guerre de position et d'usure qui se mettra peu à peu en place à partir de la fin de l'année 1914. Finalement, ils sont également intéressants en ce sens où ils nous montrent le déséquilibre entre l'artillerie française, peu dotée en artillerie lourde, et son homologue allemande qui en fera un usage massif tout au long de la guerre.

Ces combats sont livrés par des régiments appartenant à l'armée Maunoury, les 101^{ème}, 102^{ème}, 103 et 104^{ème} RI du 4^{ème} CA qui parti du secteur de Lassigny-Quennevières marche au Nord en direction de Nesle.



Le 24 septembre, les Français renforcent leurs positions, consolident leurs tranchées par l'adjonction de planches et de madriers pillés dans Champien, tout cela n'offrira qu'une maigre protection face aux obus teutons. Le JMO du 101^{ème} indique que « le 2^{ème} bataillon creuse des tranchées. C'est la première fois que furent construits des travaux de fortification qui devaient prendre tant d'importance par la suite ».

⁸Éléments recueillis sur le site Internet Wikipédia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Champien>



tranchées françaises après les combats de Champien

Les travaux sont effectués sous le feu de l'artillerie ennemie établie, d'après le JMO (Journal des Marches et Opérations), du 102^{ème}, au Pavé.

Le 102^{ème} creuse des tranchées au Sud et au Sud-Ouest de Champien avant de détacher une partie des unités à Liancourt pour occuper les tranchées de la ferme de l'Abbaye.

Toute la journée « la bataille fait rage », les Français livrent « un violent combat ».

Le 25 septembre, la situation semble se stabiliser.

.....

Durant la nuit du 25 au 26, on s'active à renforcer et remettre en état les tranchées en prévision d'assauts à venir.

Le 26, dès le lever du jour, l'artillerie allemande pilonne Champien et les lignes françaises. L'infanterie allemande lancera plusieurs assauts depuis Solente qui seront tous repoussés par le 2^{ème} bataillon du 101^{ème} renforcé d'une section de mitrailleuses.

Une batterie de 75 française doit atteler et évacuer sous le feu des canons ennemis dont elle est incapable de contre-battre les tirs par manque de portée. Excellent canon de campagne, le 75 ne peut rivaliser avec les 105 et 150 de l'artillerie lourde allemande.

.....

Le 27, trois assauts allemands sont lancés sur Champien appuyés par des tirs 150, l'ennemi grignote peu à peu le dispositif français.

.....

Les Allemands font de nombreux prisonniers qu'ils vont alors faire avancer devant eux pour se protéger des tirs français.

....

Le 28 septembre, la situation des défenseurs de

Champien est de plus en plus critique, les combats s'étendent,

Sentant la victoire à portée de main, les Allemands se font plus mordants et s'emparent du moulin de Champien, défendu par le 103^{ème} RI, et mettent une mitrailleuse en batterie. Les Français s'accrochent à la sortie du village sur la route de Balâtre et dans le parc du château sous un bombardement qui « continuera intense toute la journée. La plupart des maisons s'écroulent. »



Effet du bombardement allemand à l'angle de la rue principale

Le 29 septembre, malgré le courage de l'infanterie française, les positions ne sont plus tenables. « Le village est réduit de fond en comble. C'est un monceau de ruines fumantes. Des incendies partout. Les cadavres jonchent le sol. Des obus de 150 tombés sur des paquets d'hommes [...] refluant dans les rues [...] tuent de 20 à 30 hommes ». A partir de 16h45/17h00, les fantassins allemands s'infiltrèrent dans Champien depuis Balâtre, Solente, le bois de Champien.



Le château détruit par l'artillerie française d'après cette CP allemande, l'artillerie teutonne y contribua aussi en septembre 14.

Les survivants se replient sur Laucourt, Beuvraignes et Roiglise où les attendent des positions de repli préalablement préparées. Les combats de Champien sont terminés, ils préfigurent ce que sera la guerre de position et d'usure. Une guerre défensive, où chacun va s'enterrer et compter sur l'artillerie lourde pour briser les défenses adverses. »

Septembre 1914, la grande guerre venait de commencer, et déjà son atrocité apparaissait, comme exposé ci-dessus à Champien, 4 années allaient suivre où la vie de milliers et de milliers de soldats allait être sacrifiée pour sauver leur patrie.

Pierre Villot

V

Annales de l'Hospice de Hautefort du 28 mars 1887 au 31 décembre 1900

Dans nos précédents comptes-rendus d'activité, nous avons présenté la photocopie d'une partie des « Annales de l'Hospice de Hautefort, du 28 mars 1887 au 31 décembre 1900 », le document original conservé aux archives des Sœurs de la Charité de Nevers, avait été photocopié par l'abbé Nardou, curé de la paroisse de Saint Agnan. Madame de Benoist nous a remis ce précieux document qui relate la vie quotidienne de Hautefort à la fin du XIX^{ème} siècle.

Poursuite des extraits du document « Annales de l'Hospice de Hautefort du 28 mars 1887 au 31 décembre 1900. »

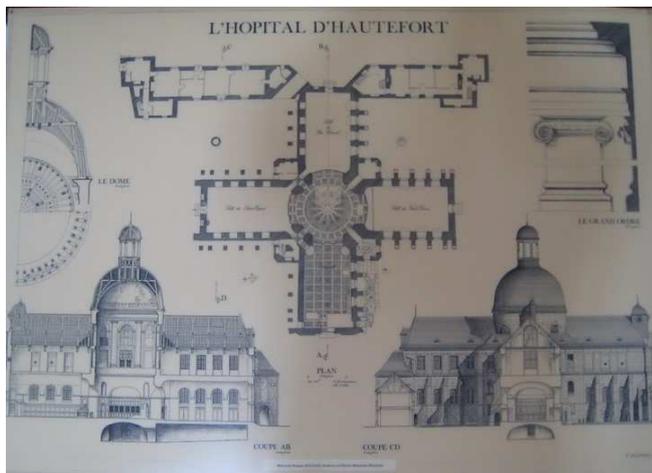
- 11 janvier 1889 : Le percepteur Mr Vaïss (Weiss, cité plus haut), prend sa retraite, l'hospice le regrette, il était juste; on nous annonce qu'il sera remplacé par celui de Montignac.*
- 14 janvier : Melle de Blacas répond que son intention est de soutenir l'asile, si on retire le traitement de la sœur, elle se charge de le faire (150 fr.).*
- 15 janvier : Nous avons commencé à faire de l'eau-de-vie avec des prunes fermentées.*
- 18 janvier : L'eau-de-vie est terminée, il y en a dix litres.*
- 21 janvier : Messe par le curé de Boisseuilh.*

(Ndlr : il remplaçait l'abbé de St Agnan qui (avait fait une absence)).

- 22 janvier : Il donne (le curé de Boisseuilh), une dernière absolution à une femme de la salle qui est bien malade.*
- 23 janvier : La femme malade s'éteint à trois heures du soir, sans agonie, la lampe n'avait plus d'huile.*
- 24 janvier : enterrement à 4 heures.*
- 25 janvier : c'est le cinquantième anniversaire de profession de notre Supérieure Sœur Adélaïde Laurent. (Noces d'Or de la Supérieure).*
- 31 janvier : une de nos élèves M. Louise Buob s'est mariée, ce soir nous avons eu sa visite; c'est aujourd'hui Madame Dubos.*
- 14 février : La commission de l'hospice s'est réunie à deux heures, elle installe M. Galtier en remplacement de M. Chariéras.*
- Le percepteur rend ses comptes avant de nous quitter, il est remplacé par M. Monmayou percepteur à Montignac.*
- Le matin Mr l'abbé fait l'enterrement d'une femme morte subitement pendant la nuit du 12, Murielle Grafier; elle était à l'hospice depuis 26 ans.*
- 19 avril : Les enfants sont partis en vacances de paques pour rentrer le lundi 29; une nous est restée.*
- 22 avril : Les Sœurs d'Excideuil, nos chères voisines nous arrivent à neuf heures passer la journée avec nous; elles repartent à 6 heures du soir avec une de nos sœurs qui passera quelques jours de repos à Excideuil. Sœur Adélaïde est partie pour Brive à midi avec une voiture du château.*
- 25 Avril : Sr Alexis profite d'une occasion, elle revient d'Excideuil, elle est satisfaite de son petit voyage.*
- 29 avril : Nos vacances sont terminées, nous nous sommes un peu reposées, et nous avons travaillé beaucoup, les classes recommencent, toutes nos élèves sont rentrées, moins une pensionnaire, nous allons travailler avec ardeur. Hélène Truffly a reçu son brevet élémentaire.*
- 5 mai : Notre pensionnaire en retard est rentrée aujourd'hui, elle était souffrante.*
- 17 mai : A dix heures, Ma chère sœur Marie Joséphine Forestier arrive à Hautefort accompagnée de la Mère d'Excideuil Mère Adolphine; cette dernière retourne chez elle à deux heures, Sr Joséphine Forestier et*

Sœur Symphorine passent une partie de la soirée en visite, Mr Villotte Maire, Mr le curé de St Agnan, Mr le curé de Cherveix, Mr de Presle, et Mr Magueur.

18 mai : Notre visiteuse part pour Montignac conduite jusqu'à la Bachelierie par une voiture du château. Nous venions de passer de trop bonnes journées, il fallait expier le plaisir que nous avons goûté trop naturel,



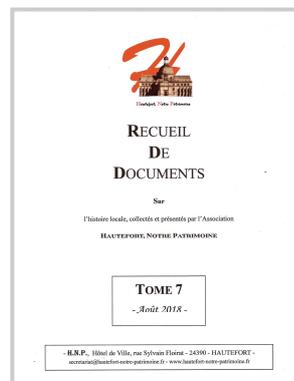
VI Centenaire de la guerre 14-18 « Dernier Avis »

En cette année 2018, nous allons commémorer le centenaire de la fin de la première guerre mondiale.

H.N.P. a réalisé depuis 2014 une série de réunions dans un certain nombre de communes du pays de Hautefort et d'informations pour la totalité de celles-ci. Il a ainsi recueilli des éléments écrits, des témoignages, des renseignements concernant les soldats qui ont participé à la guerre 14-18, pour beaucoup hélas décédés sur les champs de bataille. HNP va réaliser un ouvrage sous la forme classique de nos précédents « **Recueil de Documents** ». Il sera le numéro 7 de cette série.

Sa publication devrait intervenir au cours de cette année; nous lançons donc un dernier avis à tous nos adhérents et leurs amis, qui seraient en possession de documents, cartes postales, témoignages, etc. ou qui auraient connaissance de leur existence auprès de leurs familles ou de leurs amis, afin de prendre contact avec notre association pour nous communiquer ces informations au plus tôt, car le document est actuellement en cours de mise en pages.

Tous les éléments recueillis à ce jour ne seront peut-être pas publiés, mais ils constitueront un très important dossier sous la forme de plusieurs classeurs de grand format, qui sera le fonds de documentation spécifique à la première guerre mondiale concernant le pays de Hautefort.



VII HNP va au CINÉMA et ÉCOUTE LA RADIO

Inspiré de la vie aventureuse d'Antoine de Tounens, un film, "Rey", vient de lui être consacré. France culture en une dizaine de minutes dans son émission *La fabrique de l'histoire* du 1er décembre dernier a commenté ce qui ne semble pas être un chef d'oeuvre: on reste sur sa faim tant pour ce qui est du personnage que pour ce qui est de son aventure sud-américaine. Il y a été mentionné l'existence du musée de Tourtoirac.

A écouter sur :

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/table-ronde-fiction-4> (de 31' 04" à 41' 53")

Franceinfo n'est pas en reste et ne s'y est pas trompée puisque c'est J-F. Gareyte qui a été interviewé pour commenter ce film :

"Sa vie est un western. S'il avait été anglais ou américain, il y aurait déjà eu dix films à Hollywood" JFGareyte.

A lire sur :

https://www.francetvinfo.fr/sciences/histoire/sa-vie-est-un-western-l-incroyable-histoire-du-roi-francais-d-araucanie-et-de-patagonie_2494071.html

VIII L'artiste Annie SLIWKA distinguée

Pour nos lecteurs qui n'ont pas accès à internet ou qui n'ont pas visité le site ces derniers jours, nous reproduisons ici l'article que nous avons mis en ligne sur le site d'HNP.

L'Art ou Tourne - Prix du Jury 2017 - Les Laques récompensées

Peut-être vous souvenez-vous ? Le 25 avril 2015, lors de notre Assemblée Générale à Boisseuilh, une artiste de la localité, Madame Annie SLIWKA nous avait fait l'honneur de nous présenter "La Laque et les Laques", par une exposition de certaines de ses œuvres magnifiques, dans la salle des fêtes, et par un exposé qui succéda à notre AG.

Il n'est pas toujours facile pour des artistes, surtout lorsqu'on a choisi comme elle, la vie à la campagne, et une campagne reculée comme la nôtre même si elle est magnifique et favorise l'inspiration, d'être au-devant de la scène. Il faut beaucoup d'obstination et surtout de travail pour cela !

Mais tout arrive lorsque la vraie valeur est là.

Les 19 et 21 novembre 2017, se tenait à Paris une grande exposition artistique :

L'Art ou Tourne

Au Daume, 69 av. Daumesnil, Paris 12^e, sous la présidence de Monsieur Harry BETTANCOURT et de l'équipe de la revue **Art & Design**.

Parmi un panel d'artistes prestigieux, Annie SLIWKA y avait été invitée à exposer ses Laques.

Et la preuve que sa valeur est parfaitement reconnue dans ce milieu difficile, nous apprenions que mardi dernier elle se voyait remettre le prix du Jury de l'exposition pour ses œuvres grand format : "La Terre", "Le Feu". Le Jury était composé du commissaire-priseur qui n'est plus à citer dans ce domaine : Pierre CORNETTE-de-SAINT-CYR, de Martine DELALEUF, Présidente du Salon des artistes français, et de plusieurs artistes médaillés.

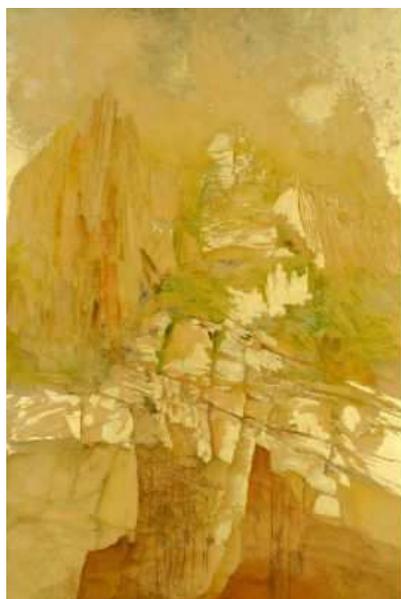
Hautefort, Notre Patrimoine se devait de féliciter notre compatriote et amie pour son acharnement et pour la qualité de ses réalisations.

L'Artiste nous signale que tous les membres de Hautefort, Notre Patrimoine qui le souhaitent sont invités à aller visiter son atelier à "Argouillet" où ils pourront voir les œuvres en cours de réalisation, ainsi que son trophée que nous présentons.

Annie SLIWKA est citée dans les articles de magazines spécialisés tels que:

Magazine "TOP ART" novembre/décembre 2017 – janvier 2018

Magazine "ART et Désign" novembre/décembre 2017– janvier 2018



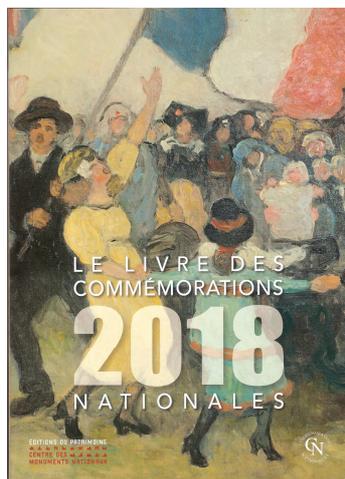
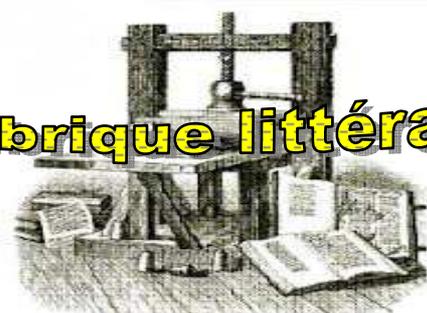
Annie SLIWKA

la terre



le feu

Rubrique littéraire



Le livre des commémorations Nationales 2018

MINISTÈRE DE LA CULTURE

Direction générale des patrimoines

Archives de France

Cet ouvrage est publié sous l'autorité scientifique du haut comité des commémorations nationales, placé sous la présidence de Danielle Sallenave, de l'Académie française.

Ce livre, remis à HNP, contient l'article de Thomas Mc Donald sur l'incendie du château de Hautefort. Nous reproduisons cet article ci-après.

Il y a cinquante ans, dans la nuit du 30 au 31 août 1968, le château de Hautefort brûla et l'incendie, accidentel, détruisit le logis central, ne laissant subsister à l'aube que des murs calcinés. Sans attendre, la propriétaire du château, la baronne Henry de Bastard (1901-1999), sans doute par devoir, mais avant tout certaine de l'importance du monument pour le Périgord et pour la France, décida: "Je ferai l'impossible pour assurer sa reconstruction!"

Pourtant l'impossible avait un prix au-delà de ses propres moyens. Alors, elle et des amis créèrent le comité d'aide à la reconstruction du château pour coordonner les efforts et afin d'obtenir des contributions de l'État et du public, nécessaires à la restauration.

La détermination de Mme de Bastard coalisa les forces qui réussirent à restaurer le château au cours des années suivantes. Le ministère des Affaires Culturelles, ainsi que la région Aquitaine et le département de la Dordogne participèrent de manière significative au financement des travaux. Beaucoup de contributeurs modestes se joignirent à l'effort, par respect aussi bien que par admiration pour l'opiniâtreté de Mme de Bastard.

Consciente de l'importance des contributions publiques et privées, Mme de Bastard décida de faire don du château à une fondation, dont le rôle serait de préserver l'avenir du monument ouvert au

public. La fondation a été déclarée d'utilité publique en 1990. Pour en assurer la pérennité, Mme de Bastard lui fit une dotation, complétée ensuite par son neveu Michel David-Weill et son épouse Hélène. La fondation est gérée par un conseil d'administration composé de représentants de la famille de Mme de Bastard, du ministère de la Culture, du ministère de l'Intérieur, de la région et du département.

Cette volonté, instantanée et profonde, de reconstruire Hautefort reçut l'appui spontané des résidents du village, du canton et de bien au-delà. Son élan conduisit le ministère des Affaires culturelles et les pouvoirs publics à participer à l'effort engagé.

En conférant à la catastrophe un retentissement national, la télévision française, très impliquée, rassembla autour de Hautefort toute la population du pays et lui fit prendre conscience—peut-être pour la première fois— de l'effrayante fragilité de son patrimoine et de son inestimable valeur.

Aujourd'hui, grâce aux efforts de sa propriétaire et à l'immense solidarité qu'elle a su susciter, la majestueuse silhouette du château domine toujours le paysage environnant.

Thomas McDonald

Secrétaire général de la Fondation du château de Hautefort
Vice-président de l'association Hautefort, Notre patrimoine

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE



Compte-rendu d'activité N° 50 janvier 2018

Document conçu et réalisé par nos soins, imprimé par la mairie d'Hautefort.
H.N.P., le 12 janvier 2018